Christophe Léon

Ella

Seiten 29

Un film vidéo. La caméra zoome sur des jeunes gens, des

garçons. Ils jouent au football. La caméra enregistre et le

champ s'élargit sur un terrain vague en pente douce. Un

mouvement sur la droite, des immeubles apparaissent. Sur les

toits, les virgules crochues des antennes paraboliques.

L'objectif s'attarde sur un parking, panneaute, puis revient à

la partie de ballon. À l'extrême gauche de l'écran, sous la

ramure d'un arbre arthritique, l'œil de la caméra accroche

une adolescente. D'abord sa silhouette indistinctes passe

inaperçue. On la remarque quand le ballon atterrit à quelques

mètres d'elle. La caméra la saisit un instant avant de revenir à

la partie.

C'est une habitude chez Ella - son véritable nom, c’est

Éléanore, mais on l'appelle Ella - de tailler des bâtons. Elle

utilise un petit canif dont le manche en bois est tellement

Seiten 30 - 31

patiné par le temps qu'il se confond avec la paume de sa

main. Un jour quelqu'un a dit : « On dirait qu'elle sculpte son

âme. » Sans doute un apprenti poète.

Souvent, Ella va s'adosser contre l'arbre près du terrain vague

et tailler un bout de bois. C'est une rêveuse. Elle ne fait partie

d'aucune bande en particulier. Dans la cité, elle passe pour une

*zarbie*[[1]](#footnote-1). Le pire, c'est qu'elle n'a pas la télé chez elle et qu'il lui

arrive de s'en vanter. Nous, on s'en étonne à demi-mot,

comme si c'était une honte.

Ella, elle dit des chose comme : « J’aime bien le sport. Je me

suis inscrite au club municipal de tennis. Et sur les six matchs

que j'ai déjà joués, je les ai tous gagnés sauf cinq. » Elle raconte

des trucs comme ça, Ella. Ella habite le bâtiment numéro 9, celui en retrait, le dernier

avant le périph.

C'est elle qui a repeint la cage d'escalier de

son immeuble. Un jour, ça sent l'orange à cent mètres. On va

voir. Ella peint les murs. La pointe de sa langue est coincée

entre ses dents. Quelqu'un dit : « Oh ! Ella ! Elle sent quoi ta

peinture ? » Ella s'arrête de tartiner. Elle nous regarde avec

son air à la fois gentil et rusé. Une mine, comme ça, qu'est pas

courante dans la cité. Elle dit: « Ma peinture, elle sent

l'orange. » Un autre, il lui fait remarquer qu'on n'est pas sourds

des naseaux, demande : « On le sent bien que ça sent l’orange!

Mais pourquoi ça sent l'orange ? » Ella sourit. Elle dit: « C’est

de la peinture bio. Sans solvant, ni rien de dangereux pour la

santé. » On se regarde, les yeux en boule de billard à trois

bandes. On rit sous cape, façon affranchis. puis, Ella dit:

« Vous voulez m'aider? »

Il court un bruit dans la cité. Ella élève du shit en pot sur son

balcon. Ses parents laissent faire. Quelqu'un dit : « De la *teub*[[2]](#footnote-2)

dans de la bouse naturelle, qui sort directement du derrière

des vaches. » On arrive pas à imaginer un truc pareil. Plus tard,

un garçon, celui avec une casquette de travers et une épingle

dans l'oreille, dit : « C'est du chanvre. Je le sais par une copine

qu'est copine avec une copine d'Ella. » Plus tard encore, on

apprend que c'est du chanvre pour se nourrir et pas de l’autre.

Seiten 32 - 33

Çui-là c'est du légal, pas du poursuivi par les *keufs*[[3]](#footnote-3). On

raconte qu'elle met des graines dans ses salades, et aussi du

pavot et aussi du lin. Déjà, l'idée qu'elle mange de la salade,

c'est pas facile d'y croire, mais des graines... Il y a une semaine,

avec les jumelles du père d'un ami d'un copain, on a tous

reluqué le balcon d'Ella. « Tu vois les graines, toi ? »

Un soir, la cage d'escalier d'Ella est allumée, et dans l'entrée on

voit quoi ? - des plantes. Jurés. Des plantes, des vraies.

Quelqu'un dit: « C'est des caoutchoucs. » D'habitude, les

plantes, en caoutchouc ou pas, elles ne font pas long feu. Elles

trouvent toujours un aspirant avant-centre pour les shooter

façon penalty ou un type pressé pour pisser dans les pots.

Elles crèvent *rapido presto*[[4]](#footnote-4). Les plantes, personne n'a jamais

tenté d'en élever la moindre radicelle dans une cage d’escalier.

Peine perdue, elles ne durent pas la semaine. Mais là, les

plantes d'Ella, elles doivent avoir quelque chose de surnaturel.

Un mois après, elles sont toujours debout. Leurs larges feuilles

vertes et vernissées nous narguent. C'est presque un défi

qu'elles nous lancent. Quelqu'un dit : « Ça doit être agréable

d'avoir des caoutchoucs dans sa cage d'escalier. » On se moque

de lui. On l'appelle « cœur d'artichaut moisi ». N'empêche,

peu après dans la cité, la production de caoutchouc connait un

essor incroyable, digne du CAC 40[[5]](#footnote-5). C'est d'abord l’immeuble

8. à côté du 9 d'Ella, puis le 7, 6, 5, etc. Ça se propage comme

une traînée de poudre. Peu à peu, un collectif de jardiniers en

herbe se forme autour d'Ella. Des aficionados de la verdure en

milieu hostile, des Rambo de la flore urbaine. Celui qui aurait

essayé de martyriser un caoutchouc dans une cage d’escalier

aurait passé un sale quart d'heure. Même les petits caïds de la

cité sont prévenus: « Çui qui bousille une plante en pneu,

l'aura intérêt à courir vite. »

Maintenant, Ella organise des réunions *Tupperware* sans

*Tupperware*. Ce sont d'abord les filles qui y vont en gloussant,

comme d'hab dès qu'elles veulent se distinguer. Chacune

achète un gâteau et l'apporte. Et puis, Ella dit : « Et si nous les

~~Peine perdue, elles ne durent pas la semaine. Mais là, les~~

~~plantes d'Ella, elles doivent avoir quelque chose de surnaturel.~~

~~Un mois après, elles sont toujours debout. Leurs larges feuilles~~

~~vertes et vernissées nous narguent. C'est presque un défi~~

~~Ella, elle dit des choses comme: «J'aime bien le sport. Je me suis inscrite au club~~

Seiten 34 - 35

faisions ici, les gâteaux ? » C'est ainsi que débutent les

mercredis après-midi pâtissiers.

Le *deal* est le suivant : Ella achète les ingrédients pour et les

filles remboursent leur quote-part. Un jour, une fille demande

à Ella : « Pourquoi t'achètes du bio ? C'est plus cher. » Ella

trempe un doigt dans la pâte qu'elle est en train de touiller

avec une spatule en bois. Elle tend son index devant la bouche

de la fille. Ella dit : « Parce que c'est meilleur. » La fille gobe la

pointe de son doigt. Ella dit: « Et aussi, parce que c’est

respectueux de la nature. » La fille est toute fière de manger du

respectueux. Ella ajoute : « Et c'est pas plus cher si tu écoutes

ton ventre. » À la longue, quelques gars assistent à ces séances

gastronomiques du mercredi. Ils y reviennent. Faut croire

qu'ils écoutent leur ventre.

C'est bizarre comme une paire de plantes dans une cage

d'escalier et des gâteaux faits maison peuvent changer la

donne. Pas rapidement, faut pas exagérer, mais quand même

ça la change. Le 9 devient à la longue un point de rendez-vous.

On a installé une table et deux bancs dans l'entrée. On vient s’y

asseoir avec ou sans Ella.

~~20 Et c'est assis sur ces bancs et devant cette table qu’on~~

~~commence à tchatcher. Y a les fans d'Ella. Ils lui goupillent un.~~

Seiten 36 - 37

encensement! de première catégorie. Et y a ceux qui disent:

« Ella, elle fait pas tout ça gratuitement. C'est certain ? » Ils

pensent mordicus qu'Ella prépare une entourloupe du genre

commercial. Style salon de coiffure ou manucure à domicile ou

atelier clandestin de piercing. Quelqu'un dit : « C'est de la pub

déguisées. Comme à la télé, mais là, c'est du en vrai. »

Seulement, rien de tout ça n'arrive. Ella ne change pas d'un

iota. Elle taille ses bâtons. Elle arrose ses plantes. Elle cuisine

des pâtisseries.

On parle rarement des parents d'Ella. Sa mère, c'est une Arabe.

Son père, un Français qui aime les Arabes. Elle ne travaille pas.

Lui, il est grutier" sur le canal. Ce qui nous semble inimaginable,

c'est qu'ils laissent faire Ella. Ils l'encouragent même. C'est

bizarre, parce que chez nous, les parents ni ne laissent ni

n'encouragent. En général, ils s'en foutent. Depuis peu, la mère

d'Ella participe à la confection des gâteaux du mercredi. C'est

comme ça qu'un jour, la mère d'Ella dit: « Et si vous ameniez

vos mères à vous autres ? » Nous, on répond: « Chiche pois

chiche. » Et elles sont venues. Et les pères au chômage aussi.

Mais après un temps de mûre réflexion bien sûr - ce sont des

hommes, non, et ils ont leur petite fierté à apprivoiser. Le petit

appartement d'Ella devient un lieu de brassage entre jeunes et

adultes. On se met à se parler autour des cakes et des

loukoums. D'abord timidement, mais ensuite ça vient sans se

forcer. Une révolution - qu'on arrive à parler avec les parents

sans se tordre le nez.

Un mercredi, il y a au moins trente personnes chez elle, Ella

dit : « Et si nous cultivions nos propres légumes ? » Après un

silence gêné, quelqu'un dit : « Faire un potager dans la cité ? »

Ella répond: « Oui, un potager. » Un père, la bouche pleine,

barbouillée d'une parenthèse en sucre glace d'une corne de

gazelle, dit : « Comme les jardins ouvriers dans le temps ? »

Nous, les jeunes, on se regarde.

On se demande de quoi qu'on

cause.

La partie orientale du terrain vague est réquisitionnée pour le

potager. Des affiches sont collées dans les entrées des

immeubles. Les locataires apprennent qu'un potager va naître

au pied de la cité. Ça irrite un peu le nerf des habitudes. Les

uns trouvent que c'est une plutôt bonne idée. Les autres se

contentent visser un index raidi sur leur tempe[[6]](#footnote-6) en levant les

yeux au ciel. Personne ne reste indifférent débat. C'est la

Seiten 38 - 39

première fois que les gens de la cité s'intéressent collectivement

à un projet. Les anciens rigolent dans leur barbe. Les mômes

sont excités comme des guêpes par la canicule. La première

question que se posent les volontaires est de savoir comment

on va s'y prendre pour désherber. Un chiendent plus coriace

qu'un bouledogues et plus teigneux qu'un yorkshire à sa

mémère squatte le terrain vague. Le soir on s'endort avec

l'impression que de l'herbe nous pousse dans la tête.

Un après-midi nous nous réunissons en lieu et place avec Ella.

Chacun y va de sa solution. Une vraie cacophonie. Un gars

arrive. Il porte dans ses bras un bidon plein. Ella demande:

« C'est quoi ? » Le gars a un sourire de premier de la classe un

jour de remise des prix. Il dit : « La solution à nos problèmes. »

On est déjà bien soulagés d'avoir la solution sous les yeux. Ella

répète: « C'est quoi ? » Le gars dégoupille un nouveau sourire

de derrière les fagots. Il dit : « Du désherbant. Du radical. Le

même qu'on s'est servi sur Mars pour désherber la Lune! » Ça

première,

nous fait rire. Pas Ella. Elle dit : « Et après ? » Le gars rempoche

sa risette?. L'air perplexe de celui qui ne pense jamais à l'après,

il hasarde: « Ben... on plante nos légumes... » Ella hoche la

tête. Nous sommes soulagés. Le gars avait la bonne réponse.

Ella dit : « Et après? » Le gars n'avait pas pensé qu'il y avait un

après après l'après. Il cherche dans le fond de sa tête, dans des

endroits rarement visités. Ça se voit tellement qu'on n'aimerait

pas être ce gars-là. Et la lumière jaillit. Il dit : « Ben quoi ? On

les mange - les légumes... » Ella secoue la tête. Elle dit : « T'as

déjà mangé une usine chimique, toi? Ou alors bu de l’eau

désherbée ? » Plus tard, le gars va jeter le bidon à la déchetterie,

dans le bac aux produits dangereux, comme Ella le lui a

demandé. Pendant ce temps, nous, à quatre pattes, on arrache

ce sacrés chiendent. Ça s'appelle du désherbage mécanique.

« C'est écologique », affirme Ella. On est contents de le savoir.

Surtout nos ongles et nos genoux. C'est un spectacle nouveau

dans la cité que cette vingtaine de zigues, les fesses en l'air

et le nez à ras du gazon. Un type du coin prend des photos en

douce - *un grand reportage sur le front de la patate et du*

*concombre*, qu'il appelle ça.

Pendant ce temps, Ella taille un bout de bois avec son canif,

adossée à l'arbre, à une portée de chiots de nous. Mais cette

fois, ce n'est pas son âme qu'elle modèle - mais la nôtre. C'est

sûr et certain qu'on va tous finir poètes dans les livres si ça

continue.

Le pire, c'est que des gens qui ne se voient pas ou ne peuvent

pas se voir se mettent à se fréquenter. Ça se produit

concrètement le jour où Ella organise un référendum dans sa

cage d'escalier. On vient à peine de commencer à retourner la

terre. Ella réunit les volontaires - et ça fait une tripotée plus

quinze. On se marche sur les pieds. On se croirait un jour de

match au stade. Ella dit : « Qu'est-ce qu'on plante ? » On n'y a

pas encore pensé nous autres, absorbés par notre travail de

défricheur. Quelqu'un dit : « Moi, j'aime bien les bananes. » Un

autre réplique: « Les bananes ça pousse que chez l'épicier du

coin. Chez nous, le climat n'est pas prolixe. » Des mots qu'on

n'emploie jamais germent entre nos lèvres. Tout le monde

met sa graine dans le sol de la discussion. Il en ressort que

personne n'est d'accord sur rien. Ne serait-ce que sur le fait

qu'une mangue n'est pas un légume, et plein d'autres choses

encore. Ella tranche, elle dit : « On va faire simple. Tomates,

courgettes, carottes et salades. » Ah bon ? Nous, on pensait à

des légumes plus... glorieux. Les mêmes que ceux des

supermarchés qui brillent sous les néons, bien alignés et bien

Seiten 40 - 41

galbés' aux entournures?. On a des rêves de grandeur derrière

les oreilles. Ella, devant notre surprise, dit : « Je crois qu'il serait

temps d'apprendre la simplicité. » On en reste comme deux

ronds de flan. Apprendre la simplicité ?

Les chambres de beaucoup d'entre nous ressemblent à des

serres d'intérieur miniatures. Les maraîchers que nous

sommes devenus tentent de faire pousser et de surveiller la

croissance des jeunes plants de légumes. Ella a acheté des

graines issues de l'agriculture biologique. Personne ne pense

plus que c'est une lubie. Qui voudrait manger une usine

chimique en vinaigrette ? C'est le printemps. Même si ça ne

l'était pas, nous l'aurions décrété. Les taupes, qu'on déteste

tant parce qu'elles truffent notre terrain de football de

monticules terreux nous approvisionnent maintenant en

terre fine naturelle et gratuite. On a placé les pots derrière les

fenêtres, au chaud. On les arrose le soir, ni trop ni trop peu. On

apprend la simplicité en même temps que la modération.

Quand les pousses percent sous la croûte de terre brune, des

gros durs y vont d'une larmichette. En public ils jouent aux

blasés, les mecs à la coule. Dans l'intimité, ce sont de vraies

mères poules pour leurs semis. Il y a des drames. Des bébés

tomates, des plants de courgettes, des ombrelles de carottes

et des petites palmes de salades naissants dépérissent du soir

au lendemain - *Pearl Harbour*[[7]](#footnote-7) des jardinières. Ella console:

« C'est la vie. » Eh, bon sang, oui, c'est la vie. Nous nous

rendons compte pour la première fois de la fragilité de la vie.

Imperceptiblement, les fiers-à-bras et nous autres, les pas

encore décidés, on se ramollit du côté de la bêtise. La cité n'est

pas un paradis sur terre, mais elle cesse d'être un enfer. Les

parents disent : « Pourvu que ça dure »

Dans la cité, nous, on n'aime pas les *keufs*. Eux, ne nous aiment

pas non plus. C'est comme qui dirait une aversion sous-

cutanéels à tendance éruptive. Ils débarquent en fin de

matinée. On finit de labourer à l'huile de coudel ce qui est

chaque jour davantage un potager. Bientôt, on pourra repiquer

en pleine terre les nurseries acclimatées dans nos chambres.

Ils sont quatre. Ils sortent de leur véhicule bariolé aux couleurs

de la police et de la répression d'exister en bande. Ils clopinent

vers nous à la manière de ceux qui marchent sur des charbons

ardents ou à travers un champ de mines de déjections

canines. Ella s'avance. Elle dit : « Que nous vaut votre visite,

messieurs ? » Ella, des fois, elle parle comme un dictionnaire

des synonymes. Les *keufs* stoppent net leur progression. Ils

toisent Ella, l'air dubitatif - c'est un air entre deux avec des

points d'interrogation dans les mirettes. Puis ils dirigent leur

attention sur nous, en sueur et en bras de chemise. Nous

sommes une quarantaine sur le terrain de manœuvres. Ils

doivent penser à une émeute d'un type nouveau. Le plus grand

dit : « Vous faites quoi ? Une piscine ? » Il a un rire faux. Ella se

retourne et s'adresse à nous, elle dit: « Continuez. Ces

messieurs vont peut-être nous prêter main-forte!", » Elle parle

maintenant comme dans une pièce de Shakespeare traduite

par Racine et mise en scène par Gad Elmaleh. On n'y croit pas

une seconde à la main forte des forces de l'ordre. Ella ajoute:

« Un potager. » Le porte-parole des *keufs* dit : « Un potager ? »

Il regarde ses collègues. Hausse les épaules. Rajuste sa

comprenette. Ella précise: «Un potager bio. » Les *keufs*

retournent à leur voiture. Le grand bafouille notre histoire

dans le poste émetteur. On entend: «.. font un potager

... oui... on les aura à l'œil... » Ils repartent sains et saufs, sans

être caillassés. Une première pour eux dans la cité.

Le grand, le keuf, revient une semaine après habillé en pacifiste,

pantalon de jogging et teeshirt armorié. On termine de hacher

menu menu la terre. On prépare des lignes le moins de

traviole possible. Demain, on plantera nos bébés légumes. Une

grande fête est prévue autour de l'arbre d'Ella. Les mères se

sont proposées pour faire la cuisine à cette occasion. Elles

mitonnent en ce moment même des petits plats dans le secret

de leur cuisine laboratoire. Il a été convenu avec Ella qu'il est

impossible que tout soit bio. Ella a dit: « Ça n'a pas

d'importance. Ce qui compte c'est l'esprit. » Une nouveauté

insolite pour la cité. L'esprit règne en ces lieux. Jamais une telle

énormité ne nous aurait traversé le cervelet avant d'avoir

entrepris en commun le potager. L'idée même de communauté,

non réduite à la tribu, fait son chemin. Certains, déjà,

Seiten 44 - 45

s'aperçoivent que nous sommes liés par le sentiment

d'appartenir à une même entité – la vie dans son sens le plus

large. C'est de la morale qui nous donne le moral. Avant, le

respect, on en parlait. Maintenant, on le pratique. Bref, ce

matin, le *keuf* civilisé s'approche de nous. Ella taille son bout de

bois sous l'arbre. Elle ne bouge pas. L'homme, de loin, lui

demande : « Un coup de main ? » Ella ne répond pas. Elle

pointe son menton vers nous. Quelqu'un dit : « Volontiers. »

On se croirait dans un film de science-fiction. Le genre de

chose qui ne devrait pas arriver et qui arrive.

Nous avons repiqué les plants de légumes. Trois rangées de

tomates. Dix de courgettes. Dix de carottes. Quinze de salades.

Et la fête a été un succès.

Ella nous réunit le lendemain. Elle dit : « Et l'eau ? » Personne

n'a songé à l'eau. L'eau pour arroser les plantations. L'eau, elle

coule des robinets.

On n'y pense jamais. Seulement quand elle ne coule plus et

qu'il faut réparer la tuyauterie. Que ça coûte la peau des fesses

d'un régiment de plombiers. Bref, l'eau c'est naturel. On paie

et ça coule de source. Ella dit : « Les plantes n'aiment pas le

chlore. » On réfléchit. Une cinquantaine d'énergumènes" qui

gambergent, ça peut faire du bruit. Quelqu'un se lance et dit:

« Et nous, on aime le chlore ? » On y réfléchira plus tard. Il faut

d'abord trouver de l'eau, et vite. On s'organise en bataillons

de gamelles? et de bidons. On en met partout où il y a

des gouttières. La cité se transforme en collecteur d'eau

hétéroclite. Ce qui coule, suintes ou transpire est récupéré.

L'eau est une denrée rare. On en prend conscience pour la

première fois. Dès qu'il pleut, on moissonne l'eau dans les

récipients. On la vide dans des bouteilles en verre qu'on stocke

près du potager. Les bouteilles en plastique sont bannies, Du

jour au lendemain, la plus grande partie des habitants de la

cité achète son lait, son eau minérale, ses boissons gazeuses et

autres liquides dans des bouteilles en verre est créée de toutes

pièces. Le verre. L'eau. Les légumes. La vie.

La commune s'intéresse à notre projet, qu'elle nomme

expérimental, de potager en milieu défavorisé. Des experts

viennent évaluer les perspectives, comme ils disent. Ella les

reçoit dans la cage d'escalier de son bâtiment, le numéro 9.

Leurs costumes sentent le quartier aisé et la haie taillée au

. ~~Il en va de la survie dell nos légumes. Une industrie du verre~~

Seiten 46 - 47

cordeau!. Ils se forcent à être naturels. Des mannequins de

cire dans une foire agricole. Ella leur remet à chacun un

morceau de bois qu'elle a taillé. Elle dit: «Chacun,

individuellement, peut quelque chose, la preuve. » Ils regardent

les sculptures grossières. Les tournent dans leur paume. L’un

d'eux dit: « Nous comprenons. » Mais visiblement ils ne

comprennent pas. Quand ils s'en vont retrouver leur monde

policés, quelqu'un dit à Ella: « Ils n'ont rien compris. » Ella

répond: « Ils comprendront. »

Au fil des semaines, le potager grouille d'une exubérance

verte exponentielle. Nous plantons aussi des fleurs. Une

association de bienfaiteurs entre légumes et fleurs. Des

œillets. Et personne n'en croit ses yeux. Nous avons réussi,

nous, ce miracle.

Maintenant Ella nous laisse nous débrouiller. Elle passe un

moment sous son arbre, puis disparaît. Nos décisions, nous les

prenons sans elle. Ella dit: « Il est temps pour vous. » On ne

saisit pas bien ce qu'elle suggère par là. Et puis un jour, nous

apprenons qu'Ella et ses parents déménagent. Au mois de juin,

au plus tard début juillet, ils partent. Le père d'Ella a perdu son

travail de grutier sur le canal et en a retrouvé un autre dans le

Nord. Nous sommes catastrophés. Pas Ella. Elle semble plutôt

heureuse. Elle dit: «D'autres aventures.» Nous pensons:

« Elle nous trahit. »

Nous envisageons une nouvelle grande fête sous l'arbre d’Ella,

une semaine avant son départ. Ce qui ne nous empêche pas de

ronchonner. Ella dit qu'elle partira lundi prochain. C'est la

première fois qu'elle nous ment. Un matin, la veille de la fête,

Ella et ses parents ne sont plus là. Nous nous sentons

abandonnés. Certains disent : « Plus qu'une trahison, c'est une

désertion. » Les mauvais caractères râlent. Les bons

ruminent. Et puis le soir, on va tous arroser le potager. Ella

dans le cœur et dans la tête.

À l'occasion de la première récolte, la question du partage se

pose. Quelqu'un dit: « Si Ella était là, elle saurait, elle.» Un

autre dit : « On a qu'à partager entre tous ceux qui ont donné

la main au potager. » On cogite". Quelqu'un dit : « Je crois pas

qu'Ella aurait été d'accord. » Il ya du remous dans les branches

de nos âmes. Un chœur de tragédie psalmodie « Comment

ça, pas d'accord ? » Ce que nous ne savons pas, c'est qu'Ella a

semé de petites graines. Invisibles, mais des graines quand

Seiten 48 - 49

même des graines d'Ella. Ont poussé parmi nous qu’on

pourrait baptiser' des *Ellarbrisseaux*. Un rejeton³ d'Ella dit : «

Partageons autant que possible avec tout le monde. » Certains

ne sont pas d'accord. Ils frottent les mots sur la pierre ponce

de leur déception. Quelqu'un dit : « Il n'y en aura jamais assez.

C’est utopique, » Un autre rejeton d'Ella dit: «Oui, c'est

utopique, comme l'était l'idée de faire un potager bio dans la

cité. » Un autre, qui voit son travail de plusieurs semaines

réduit à une misérable poignée de légumes, dit: «Jamais

j'aurais cru ça possible ! » Un troisième rejeton d'Ella lui

répond : « C'est la définition de l'utopie. » Certains Et nous avons partagé.

Seiten 50

~~« C'est une habitude chez Ella - » (p. 29) – « ... artichaut 49 moisi » (p. 33) 1. En vous appuyant sur les informations fournies par ces premiers passages, présentez Ella. 2. Rédigez une liste des actions menées par Ella que vous compléterez au cours de la lecture. 3. Dégagez en quoi Ella se distingue des autres jeunes de la cité. « N'empêche peu après ... » (p. 33) - « - qu'on arrive à parler avec les parents sans se tordre le nez. » (p. 36) 4. a) Présentez les indices qui montrent que - peu à peu - la vie change dans la cité. b) Dégagez le rôle que joue le comportement d´Ella dans ce processus. 5. Expliquez en quoi l'attitude des parents d'Ella diffère de celle des autres habitants de la cité. « Un mercredi, il y a ... » (p. 36) – « ... sont excités comme des guêpes par la canicule. » (p. 37) 6. a) Présentez le grand projet que propose Ella aux habitants. b) Examinez leurs réactions. c) Précisez en quoi la réaction des gens est extraordinaire. «~~... » (p. 37) - « Nous avons réussi, nous, ce miracle. » (p. 46) 7. Exposez brièvement les problèmes auxquels les gens de la cité doivent faire face, les idées proposées pour les surmonter et les solutions trouvées. 8. « L'idée même de communauté, non réduite à la tribu, fait son chemin » (p. 43). Expliquez cette phrase dans le contexte du changement profond de la communauté.

« Maintenant Ella nous laisse nous débrouiller. » (p. 46)- la fin 9. Résumez la fin de la nouvelle et choisissez un titre significatif. 10. Expliquez ce que sont les Ellarbrisseaux. 11. Jugez le comportement d'Ella à la fin de l'histoire. B. Après la lecture 12. Ella a l'habitude de tailler des bâtons. Relisez les passages pertinents et expliquez quelle pourrait être la valeur symbolique de cette activité. 13. En tenant compte de ce qu'un jardin symbolise, commentez le projet proposé par Ella. 14. Selon Ella, « [c]e qui compte c'est l'esprit » (p. 43, I. 16). Jugez sa thèse en avançant des arguments pour ou contre.

question que se posent

1. verlan personne bizarre [↑](#footnote-ref-1)
2. verlan le pénis [↑](#footnote-ref-2)
3. verlan les policiers [↑](#footnote-ref-3)
4. mourir très vite [↑](#footnote-ref-4)
5. französischer Börsen-Leitindex, dem DAX ähnlich [↑](#footnote-ref-5)
6. *in etwa* sich an den Kopf fassen [↑](#footnote-ref-6)
7. https://de.wikipedia.org/wiki/Angriff\_auf\_Pearl\_Harbor [↑](#footnote-ref-7)